

2^e dimanche de Carême

Lectures : Gn 22, 1-2.9-18 ; Rm 8, 31b-34 ; Mc 9, 2-10

Au sommet de cette montagne qu'il vient de gravir avec ses apôtres, Jésus apparaît soudain transformé, transfiguré : il est enveloppé de lumière, son visage est rayonnant, ses vêtements éblouissants.

De la splendeur de cette vision, seuls les trois disciples privilégiés ont été les témoins, mais elle attire et ravit secrètement les âmes qui cherchent Dieu. Ne leur présente-t-elle pas en effet l'objet de leur désir, de leur attente, de leur espérance ? Voir le Seigneur dans sa gloire ! Voir son visage ! « C'est ta face que je cherche », s'écriait le psalmiste. *Quaesivi vultum tuum*, nous l'avons chanté au début de cette messe. C'est le cri, le vœu ardent de tout vrai disciple du Christ. Et nous savons que le Seigneur ne désire que le satisfaire. « Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, ils soient aussi avec moi pour qu'ils contemplent la gloire que tu m'as donnée ». Les deux désirs se répondent l'un à l'autre : le désir du disciple qui veut voir la gloire du Christ, celui du Christ lui-même qui veut la lui faire contempler.

C'est un rayon de cette gloire que le Seigneur a laissé transparaître devant ses trois apôtres. Avant d'être plongé dans l'opprobre de la Passion, il leur apparaît dans une lumière de gloire. Événement bref, mais capital de la vie de Jésus. Saint Marc a eu le soin de le placer exactement au centre de son évangile. Il est en effet la manifestation suprême du mystère de la personne de Jésus.

La clarté de la Transfiguration de Jésus doit donc accompagner dans leur pèlerinage terrestre les disciples de tous les temps, éclairer leur foi, animer leur espérance, car ils sont appelés non seulement à contempler la gloire de Jésus, mais à la partager. C'est à cette transfiguration que nous sommes en effet destinés. « Il transformera notre corps si misérable, écrit saint Paul, en le rendant semblable à son corps glorieux » (Phil. 3, 21). C'est notre sainte vocation de disciple. Nous sommes appelés à participer à la vie et à la lumière qui resplendent dans le Christ transfiguré et même cette transfiguration est déjà mystérieusement commencée en nous par la grâce. Elle est cachée, mais bien réelle. « Votre vie est cachée avec le Christ en Dieu, dit encore saint Paul. Quand le Christ, votre vie, paraîtra, alors vous aussi, vous paraîtrez avec lui en pleine gloire » (Col 3, 3-4). La Transfiguration, qui annonce la Résurrection, est donc pour nous la source d'une immense espérance qui donne à notre vie son vrai sens.

C'est seulement dans la foi que nous pouvons saisir ces réalités si hautes, si belles, la foi qui nous comble, et, en même temps, qui nous laisse dans une obscurité parfois douloureuse. C'est pourquoi nous avons besoin d'être constamment guidés par le Christ. Aussi l'unique consigne que nous donne le Père dans cet épisode de la Transfiguration, c'est : « Écoutez mon Fils bien-aimé ». Écoutez-le. Ces simples mots suffisent. Ils ouvrent l'accès à tous les progrès de la vie morale, à toutes les profondeurs de la vie spirituelle qui consiste à écouter toujours mieux Jésus, le Fils de Dieu, à l'écouter longuement, de tout son cœur, de toute son âme. Il est venu nous révéler, nous faire connaître son Père, son projet sur nous. Il nous a montré le sens de notre existence ici-bas, son but, son

terme. Il nous a dit ce que nous devons faire pour répondre au désir de son Père. Il nous a tout dit.

Mais « Écoutez-le » signifie aussi naturellement : « Obéissez-lui, Faites tout ce qu'il vous a dit » ; surtout : « Aimez-le », et, de fait la voix de Jésus entendue dans l'Évangile et dans le secret du cœur ne peut que nous attirer à lui, nous attacher à lui pour toujours, comme les premiers disciples qui, après l'avoir entendu une seule fois, ne pouvaient plus le quitter.

Pourtant l'expérience nous apprend que cette voix rencontre en nous des résistances,. D'autres voix peuvent la couvrir, l'étouffer même. Ou tout simplement nous n'écoutons pas parce que cette voix reste discrète et respecte notre liberté, surtout parce qu'elle exige un engagement, un renoncement à tout ce qui n'est pas tout à fait droit dans nos intentions et nos actes. Et Dieu peut aussi nous mener par des chemins difficiles, imprévisibles, déroutants. Nous avons entendu comment il a éprouvé Abraham qui a obéi héroïquement avec une simplicité si émouvante. À travers tous les événements de notre vie, nous devons nous savoir aimés de Dieu. « Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous ? »